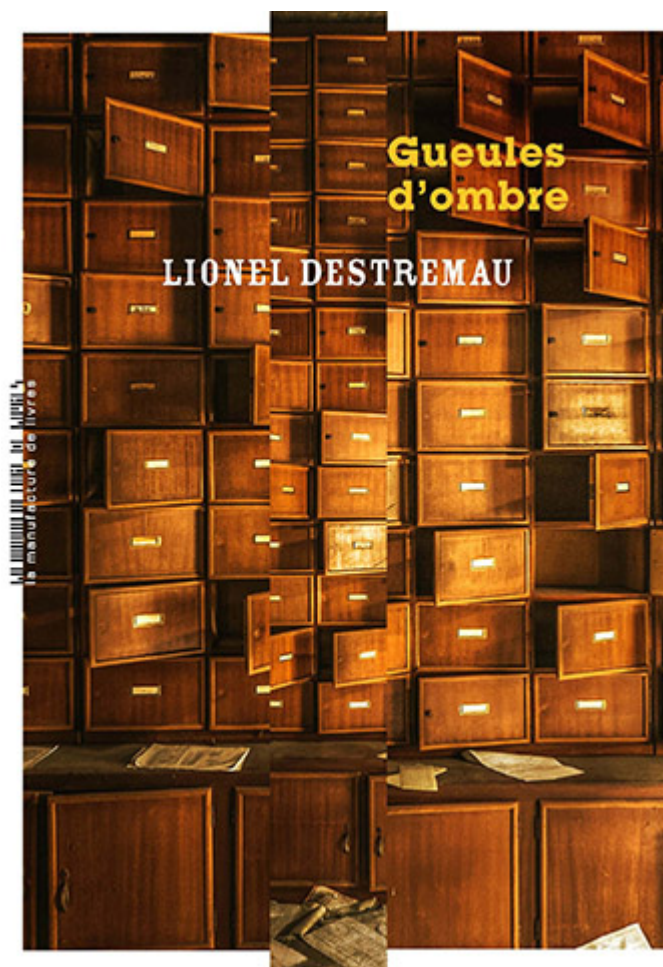


la manufacture de livres

Le Bourreau du pape

Serena Gentilhomme



Contact - Flora Moricet
La Manufacture de Livres
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

tel : 06 67 68 80 95



Culture

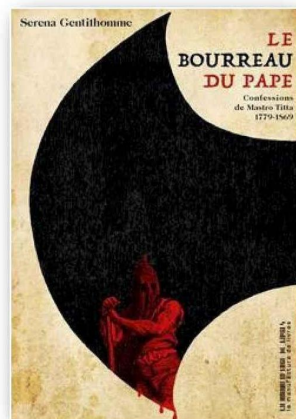
Le coup de cœur du libraire

« LE BOURREAU DU PAPE »

de Serena Gentilhomme

Ce roman, par son sujet délicat, peut paraître délicat. C'est le coup de cœur de Betty Gauthey, de la Maison du livre et de la presse de Besançon. « Le lecteur découvre, non sans effroi, le parcours hallucinant d'un bourreau qui, à l'aube de ses 90 ans, regrette presque de devoir raccrocher son tablier. Cet homme sans affect, c'est Mastro Titta. Il exécuta 516 personnes au nom du Vatican et de sa justice divine. Si l'on sait peu de choses sur lui, Serena Gentilhomme, l'auteure, maître de conférences à l'Université de Franche-Comté, parvient à le ramener parmi nous sous la forme d'un long monologue confession fondé sur des faits historiques. Le style de l'auteure, spécialiste de la culture italienne, restitue à merveille l'atmosphère de ces "spectacles" du XVIII^e siècle auxquels assistèrent Charles Dickens et Lord Byron de passage... Un roman immersif qui fait sourire, âmes sensibles prière de ne pas s'abstenir ! Ce coup de cœur va aussi à La manufacture de Livres, une maison d'édition exigeante et moderne, créée en 2009 par Pierre Fourniaud, qui propose là un livre fort et beau jusqu'à la qualité de sa couverture et son graphisme. »

/ « Le Bourreau du pape »
de Serena Gentilhomme,
La manufacture de livres.



BESANÇON Le parcours d'une romancière

Sous le sourire de Serena Gentilhomme...

Universitaire, ancienne professeure de langue et de culture italienne à la faculté de Besançon, Serena Gentilhomme est aussi romancière. Avec son dernier roman "Le bourreau du Pape", elle montre une nouvelle fois sa fascination pour le morbide et le crime...

Se balader dans l'appartement de Serena Gentilhomme, c'est un peu remonter le fil de l'histoire de ce personnage extravagant et attachant dont la nationalité d'origine transparaît immédiatement à travers son sens de l'accueil et sa spontanéité. La décoration de son logement est un peu à l'image du personnage : baroque, coloré et surprenant. Les objets hétéroclites semblent raconter une vie de voyages et de rencontres,

des photos disent aussi son attachement à l'âme russe, autre pays de cœur pour elle à travers les origines de son défunt mari, éminent chercheur.

Sa passion à elle, c'est la culture de son pays d'origine et notamment le cinéma italien sur lequel elle est incollable et érudite. Mais c'est aussi l'écriture à qui elle voue un véritable amour, depuis toujours. "J'ai toujours écrit, depuis l'âge de 7 ou 8 ans. Mes premiers livres ont été publiés chez des petits



La Bisontine Serena Gentilhomme signe un nouveau roman sanglant.

Bio express

● Maîtresse de conférences de culture italienne à l'Université de Franche-Comté, Serena Gentilhomme est née à Florence et s'est installée à Besançon il y a un demi-siècle.

● Elle enseignait la littérature et l'histoire du cinéma italien, notamment fantastique et d'horreur.

● Elle est l'auteur de plusieurs romans et récits qui s'attachent à l'histoire criminelle italienne, explorant des faits divers marquants et leurs impacts sur la société.

éditeurs, des nouvelles ou des romans de genre fantastique" dit-elle. Serena Gentilhomme s'est fait remarquer il y a quelques années avec le premier livre paru chez son actuel éditeur la Manufacture de livres avec "Ce que ça fait de tuer". L'histoire basée sur des faits réels d'un jeune homme qui se fait littéralement massacrer par de jeunes Italiens de la classe aisée, bouffis d'alcool, de sexe et de drogue. La barbarie, le sang, les crimes et les abominations la fascinent, elle ne le cache pas. "J'ai toujours été intéressée par ces sujets macabres" rit-elle. Nouvelle preuve de son appétence pour les sujets sanglants, Serena Gentilhomme vient de signer, toujours à la Manufacture de livres, un dernier ouvrage également remarqué qui semble mêler ses deux passions pour l'histoire de son pays d'origine et pour le morbide. "Le bourreau du Pape", c'est la biographie apocryphe de Mastro Titta, le plus célèbre bourreau italien qui a officié pendant de longues décennies au service des États pontificaux au XIX^{ème} siècle.

Elle y raconte les confessions de ce passionné de justices (on ne disait pas exécutions...) qui accomplissait sa tâche comme un sacerdote. Si le récit laisse libre cours à l'imagination de l'auteure, les actes perpétrés par Mastro Titta reposent sur la stricte réalité. Est d'ailleurs compilée à la fin du livre la litanie de ses "justices", avec dates et modes d'exécution de ses "patients" (on ne dit pas non plus victimes) à l'appui ! "Ce personnage historique me ressemble : c'est un fonctionnaire passionné par son métier !" observe Serena Gentilhomme en partant dans un grand éclat de rire, avant d'ajouter : "Mastro Titta, c'est moi !" Sa fascination pour le morbide et même "pour les décapitations", Serena Gentilhomme ne se l'explique pas vraiment et s'en amuse. Étudiante, elle avait déjà consacré une thèse de doctorat à l'œuvre littéraire de Saint-Just, celui qu'on avait surnommé "l'archange de la terreur" lors de la Révolution française et qui fut lui aussi entraîné sur l'échafaud à la suite de Robespierre dont il

était un des soutiens indéfectibles.

Ce qu'elle s'explique en revanche, c'est son amour de la France. "À l'âge de 8 ans, mes parents m'ont emmenée en vacances dans le Val d'Aoste où j'ai rencontré des Français et leur langue. Dès cet instant, je me suis dit : je serai professeure d'italien dans une université française." Ce qu'elle fut, à Besançon, laissant derrière sa carrière d'universitaire des dizaines d'élèves dont elle a encore aujourd'hui des nouvelles.

Longtemps active à l'Université ouverte, elle participe également régulièrement à des salons littéraires. On vient de la voir par exemple au festival du roman noir qui se tenait mi-mai à Granvelle. Prolifique, Serena Gentilhomme s'est déjà attelée à l'écriture de son prochain roman. Il racontera l'histoire d'un des plus cruels serial killers russes... "Mon prochain livre sera encore pire que le dernier !" dit la Bisontine en partant dans un nouvel éclat de rire, une flûte de prosecco à la main... ■

J.-F.H.

Le Bourreau du Pape est à été édité à la Manufacture de livres.



Recevez **La Presse Bisontine** chez vous
Abonnez-vous
à un tarif préférentiel.

33€
les 12 numéros

63€
les 24 numéros

au lieu de 36€

**1 numéro
GRATUIT**

au lieu de 72€

**3 numéros
GRATUITS**

Ou abonnez-vous en ligne :
www.presse-bisontine.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à remplir et à retourner accompagné de votre règlement à l'adresse suivante :

LA PRESSE BISONTINE

B.P 83 143 - 1, rue de la Brasserie - 25503 MORTEAU CEDEX

☐ **1 an** (12 numéros) = 33€
au lieu de 36€ soit **1 numéro gratuit**

☐ **2 ans** (24 numéros) = 63€
au lieu de 72€ soit **3 numéros gratuits**

Nom
Prénom
N°/Rue
Code Ville
Email

En application de l'article 27 de la loi du 6 janvier 1978, les informations ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et sont communiquées aux destinataires la traitant. Elles peuvent donner lieu à l'exercice du droit d'accès et de rectification auprès de La Presse Pontissalienne. Vous pouvez vous opposer à ce que vos nom et adresse soient cédés ultérieurement. Tarifs étrangers et DOM TOM : nous consulter.

Le journal d'information qui aborde tous les mois les sujets d'actualité de Besançon et de sa région : événements, société, actu, sport, vie associative et culturelle, dossier...



Roman. Avec Le Bourreau du Pape, Serena Gentilhomme, maître de conférences de culture italienne à l'université de Franche-Comté, nous livre les mémoires apocryphes de Mastro Titta le légendaire bourreau du Saint-Siège

Serial killer papal

Par Hervé Mela

Giovanni Bastista Bugatti est né en 1779. À partir de 1796 et durant 68 ans il va être le bourreau du Pape qui va se faire connaître au fil de ses exécutions sous son nom de « scène » Mastro Titta.

Durant son office, Mastro Titta va faire passer de vie à trépas plus de cinq cents personnes. C'est l'histoire de cette vie que Serena Gentilhomme nous restitue au travers de la confession, au jésuite Don Ignazio Gianatti, de Mastro Titta, arrivé au crépuscule de son existence. Il va s'éteindre en 1869.

Un parcours de vie, parfois terrifiant pour ce bourreau à cheval sur deux siècles qui, très jeune, a perçu son métier comme

“Une passion qui l’a conduit à appeler ses suppliciés : “ses patients”, tant ses exécutions étaient chirurgicales à tous les sens du terme.”

une véritable vocation, une passion qui l’a conduit à appeler ses suppliciés : « ses patients », tant ses exécutions étaient chirurgicales à tous les sens du terme.

Un métier que Mastro Titta a envisagé comme un véritable show avec ses rendez-vous très appréciés du public. Une sorte de télé-réalité avant l’heure mais version sanglante.

Au fil des pages, on découvre, aussi, que Giovanni Bastista Bugatti est un personnage très ancré dans ses certitudes se désignant lui-même comme le bras séculier de l’église, ayant un rôle protecteur au-delà de la limite, respectueux de l’ordre établi et n’ayant pas une très haute opinion des femmes et des étrangers.

Il a surtout cette capacité à n’éprouver aucun sentiment.

Des certitudes qui trouvent leurs racines au fin fond de sa prime jeunesse avec cette

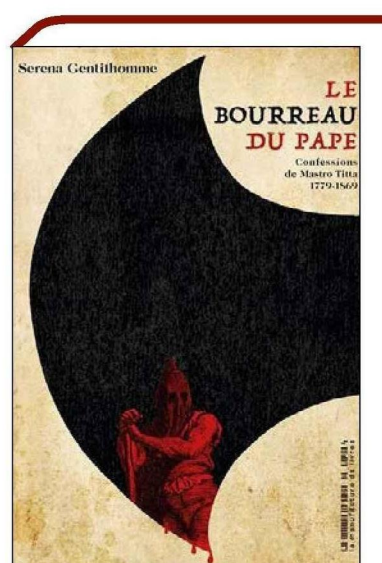


insensibilité à la douleur et dans le même temps, cette fascination pour la souffrance infligée à autrui.

Un récit dérangent car ce bourreau-là ressemble plus à un serial killer officiel qu'à un simple exécutant des basses œuvres.

De son premier « patient » Nicola Gentilucci, pour lequel il a officié à Foligno sur les terres d'Ombrie le 22 mars 1796, jusqu'à Domenico Antonio Demartini en août 1864 exécuté Via De Cerchi à Rome, on suit le parcours de Mastro Titta qui se perfectionne au fil de ses rendez-vous avec la foule sur laquelle il exerce une véritable fascination.

Un témoignage qui nous replonge dans des temps révolus où la violence officielle avait droit de cité pour impressionner la population et la maintenir dans une crainte certaine. ■



Le bourreau du Pape

par Serena Gentilhomme La Manufacture
de Livres - 190 pages - 16,90 euros



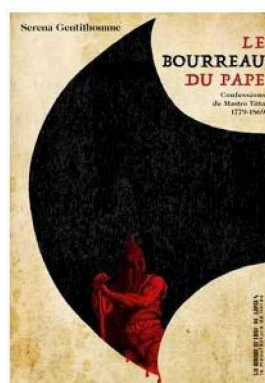
RÉCIT ET ROMANS

516 « justices »

Prenons le parti de rire de ce drôle de roman-documentaire sur le « bourreau du pape », sans penser forcément à l'offrir à une vieille tante bigote. Serena Gentilhomme, l'auteure, enseignante à Besançon, y raconte les confessions de Giovanni Battista Bugatti (1779-1869), devenu légendaire sous le nom de Mastro Titta pour avoir, de 1796 à sa mort, rendu 516 « justices » pour le Vatican, torturant et exécutant sur la place publique. Elle raconte un artiste, un champion toutes catégories du dépeçage, du « ratiboisage » de tête, de l'expédition en enfer d'un coup d'un seul. Avant d'aller retrouver sa « clientèle », Mastro Titta revient sur ses plus belles exécutions, comme un avant-centre parlerait de ses plus beaux buts. Pas une once de regret, de re-

mord pour cette belle crapule qui zigouille d'autres crapules – même si dans ces années-là, la présomption d'innocence avait autant de valeur qu'une parole d'arracheur de dents. C'est délicieux, drôle et historiquement passionnant.

Lag



« Le bourreau du pape »,
Serena Gentilhomme, éd. La
Manufacture de livres, 192 p.,
16,90 €.



FRANCHE-COMTÉ

Quelques idées de lectures d'été

Petit panorama de quelques parutions récentes sur ou en lien avec la région. À commencer par les confessions du mythique bourreau du pape, auteur de 516 exécutions ou "justices" comme on disait alors. Le tout signé Serena Gentilhomme, maître de conférences en culture italienne à l'Université de Franche-Comté, par ailleurs spécialiste de l'horreur et du fantastique.

« **Q**uand j'ai écrit, c'est avec un mix de souffrance et d'amusement », confie Serena Gentilhomme. Le sourire retroussé comme le fil d'une hache et le regard aussi pétillant qu'un verre de Prosecco, celle qui a appris à lire dans « La Divine Comédie » de Dante, illustrée par Gustave Doré, a manifestement pris à l'écriture le même plaisir qu'éprouve le lecteur de son nouvel opus, « Le Bourreau du pape, confessions de Mastro Titta 1779-1869 ».

« Un serial killer complètement légal »

« Le personnage du bourreau m'a toujours fascinée », glisse l'auteur. « C'est un serial killer complètement légal puisqu'il ne fait que suivre les ordres. »

Quant au choix de celui-ci en particulier ? « C'est une légende en Italie ! Surtout à Rome où son surnom, Mastro Titta, est devenu synonyme de bourreau. Sans compter qu'il a vécu 90 ans, ce qui était exceptionnel à

l'époque et réalisé 516 exécutions ou plutôt "justices", comme on les appelait à l'époque au Vatican, les suppliciés n'étant pas des victimes mais des patients... »

Pendaisons, dépeçages, décapitations... il a tout consigné dans un carnet

Autant de pendaisons, dépeçages, bris d'os et autres décapitations que l'intéressé a consciencieusement consignés pendant ses 68 ans d'exercice dans un carnet que Serena Gentilhomme reproduit en seconde partie de son ouvrage, pour la première fois en français.

Sachant que même ce fameux calepin est un mystère car, publié en 1886 par journaliste, personne ne l'a jamais vu. « Ceci dit », estime l'universitaire franc-comtoise originaire de Florence, « il est probable que Mastro Titta en soit l'auteur car on y trouve des expressions des Marches, région dont il était originaire. »

Et pour le reste, si elle s'est plongée dans les gazettes italiennes de l'époque et a exhumé deux témoignages signés Charles Dickens et Lord Byron qui l'ont vu "opérer", la plupart de ces « confessions » ont dû être inventées.

« Avec Mastro Titta, tout est "peut-être..." »

L'idée des encolures, la ressemblance du cou du condamné « avec tel ou tel animal per-

mettant de deviner son caractère et son attitude lors du supplice » ? « Oui, ça aussi, je l'ai inventé. » Car avec Giovanni Battista Bugatti, alias Mastro Titta (1779-1869), dont ne subsiste que la panoplie au Musée du Crime de Rome (ses outils préférés et le manteau rouge à grande capuche qu'il revêtait), « tout est "peut-être..." ! », souligne l'auteur qui s'en est donné à cœur joie pour imaginer sa personnalité et sa vie tourmentées.

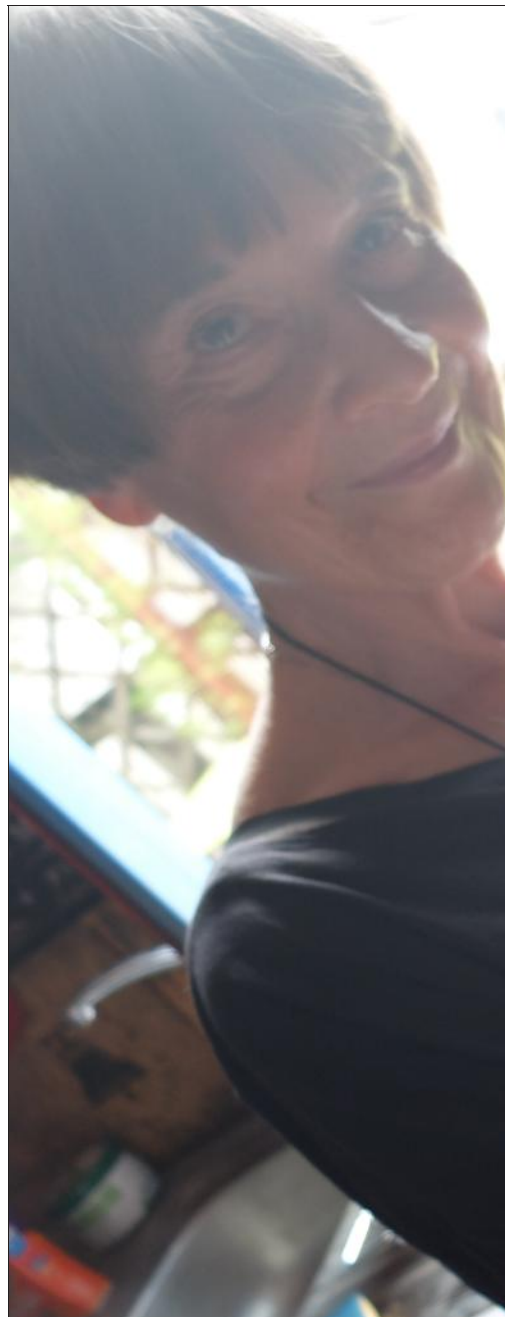
Un ouvrage qu'elle a écrit en quelques mois seulement, dans son appartement du cœur de Besançon, nimbé du souvenir de son défunt mari, Yves Gentilhomme (1920-2016), linguiste et mathématicien, par ailleurs auteur du manuel de russe à l'usage des scientifiques.

« J'avais amassé la documentation avant et l'éditeur m'a beaucoup encouragée », poursuit Serena Gentilhomme, en tournant les pages de son « Bourreau du pape ». « J'ai ainsi imaginé son enfance, j'en ai fait un fils de boucher et je l'ai aussi affublé de certaines particularités... »

Quant à l'énigme de l'identité du confesseur ? « Il est très malin, non ? Et s'il était le Malin ? »

Textes Pierre LAURENT

« Le Bourreau du pape, confessions de Mastro Titta, 1779-1869 », de Serena Gentilhomme, éd. La Manufacture de Livres, 190 pages, 16,90 €.



QUESTIONS À

« Un hommage à 70 ans d'action politique »

Joseph Pinard historien



Joseph Pinard : « Jean Minjoz était aussi un gauchiste devenu social-démocrate, ce qui n'est pas pour me déplaire. » Photo ER/Pierre LAURENT

cette filiation ?

« J'ai voulu tirer d'un oubli total la personnalité très attachante du père, Louis, issu d'un milieu très modeste, qui à force de travail entre à l'École normale, devient instituteur et va poursuivre des études de droit. Ayant appris le latin seul, avec un dictionnaire, il aura le courage de démissionner de la fonction publique pour devenir avocat et défendre ce que son fils appellera "les petites gens". »

Quant à son parcours politique ?

« Quand on fait de la recherche, on perd beaucoup de temps mais on tombe aussi sur des pépites. Ainsi, sur ce très beau texte « Aux Idéalistes », qu'il signe le 3 janvier 1914 dans La Franche-Comté socialiste. Il y écrit que quand on aura supprimé l'exploitation de l'homme par l'homme, restera toujours la souffrance, la douleur de la condition humaine. Ce disciple de Jaurès a la lucidité de ne pas adhérer à ce rêve du paradis sur terre. Il sera tué à la guerre deux ans plus tard, à 24 ans, alors que son fils en a 12... »

Il s'agit de Jean Minjoz, que vous avez côtoyé et qui vous a confié son écharpe tricolore lorsqu'il a quitté la mairie ?

Joseph Pinard, dans « Louis et Jean Minjoz 70 ans d'action politique à Besançon », vous rassemblez le père et le fils. Si vous avez bien connu le second, qui fut notamment ministre, député et maire de Besançon, pourquoi avez-vous souhaité souligner

« Oui. C'était aussi un gauchiste devenu social-démocrate, ce qui n'est pas pour me déplaire. Ayant refusé d'aller au PC au congrès de Tours, il a acquis un très grand respect pour Léon Blum, ce qui l'a conduit à le rejoindre, vers 1935. Sachant que, bien qu'antimilitariste dans sa jeunesse, il est devenu officier en 1940, et a reçu une magnifique citation pour avoir été blessé grièvement en secourant ses camarades. »

Que nous dit-il pour aujourd'hui ?

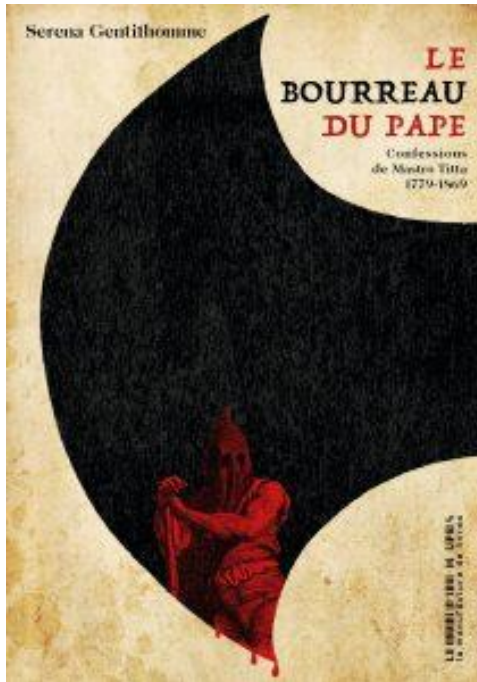
« Au moment où la social-démocratie française s'effondre et se fait suppléer de l'extrême gauche, où le PS se fait rouler dans la farine par Mélenchon et sa garde rapprochée, je trouve que le parcours inverse d'un Jean Minjoz est inspirant. Il est vrai aussi qu'il avait été vacciné contre le communisme quand, pendant la Guerre froide, l'hebdomadaire communiste "Le Peuple comtois" l'avait traité de "perroquet de la voix de l'Amérique" parce qu'il avait parlé des camps de concentration soviétiques. »

Vous qui croyez beaucoup aux anecdotes significatives, lesquelles retenir-vous le concernant ?

« J'en citerai deux : Jean Minjoz, député parmi les plus travailleurs, s'intéressant aux questions les plus terre à terre, posant la question de savoir si une femme peut devenir garde champêtre et le ministre de lui répondre : "Il n'y a pas de texte contre, mais ce n'est pas souhaitable". Et puis, très révélateur du personnage, il y a sa carte de visite que je reproduis dans l'ouvrage. Battu aux législatives de 1958, il va continuer à se servir de son stock, rayant simplement la mention de député entre celles de maire de Besançon et ancien ministre, par souci des deniers publics, et d'austérité. »

« Louis et Jean Minjoz, 70 ans d'action politique à Besançon », de Joseph Pinard, éd. Cêtre, 240 pages, 23 €.

Le Bourreau du pape : confessions de Mastro Titta



- Editeur :

La Manufacture de livres

- Auteur :

Serena Gentilhomme

- Année :

2022

Dans l'Italie non encore unifiée du dix-neuvième siècle, si l'appât du gain, le désir de vengeance, le dépit amoureux... vous faisaient commettre l'irréparable et verser dans crimes et délits, vous aviez toutes les chances (façon de parler) de finir entre les pognes expertes de Mastro Titta. De son vrai nom Giovanni Battista Bugatti (1779-1869), Titta était, oserait-on dire, la Rolls des bourreaux : fonctionnaire consciencieux aux ordres de la papauté, le bonhomme laissa pour l'Histoire des carnets remplis des noms de plus de cinq cents sujets dont il mit un terme à la vie sur l'échafaud. Des noms mais pas seulement : Titta accompagna chaque « justice » dûment consignée du motif de la condamnation à mort et des tourments qu'il infligea, en habile professionnel, aux intéressés (outre la pendaison ou la décapitation, le bris des os, le démembrement et le dépeçage devant public complétaient la liste des traitements alors prévus par les dispositions légales).



150 ans après la mort du « mastro », de telles évocations macabres ne manquent pas de faire galoper l'imagination. C'est ainsi que Serena Gentilhomme, Toscane d'origine et férue de turpitudes criminelles, s'est emparée de la silhouette de son compatriote bourreau (dont on ne trouve aucun portrait) et de toutes les sources disponibles pour en rédiger les mémoires apocryphes. **Le Bourreau du pape**, ouvrage fort documenté, donne à lire un long dialogue fictif entre Titta, nonagénaire aux portes de la mort, et son confesseur, un jeune prêtre qui, durant une nuit entière, écoute le récit souvent truculent des derniers instants des « patients » du bourreau, ainsi que des actes coupables qui les menèrent droit à la mise à mort légale. Le style est enlevé, les échanges entre les deux hommes souvent drôles (Titta est un vieillard pète-sec au verbe acerbe, qui a vite fait d'envoyer paître son monde) et les anecdotes numérotées (dans ses calepins, chaque condamné a son matricule, et il les connaît tous par coeur) sont aussi l'occasion de retracer en filigrane quelques pans d'Histoire de la proto-nation italienne.

La foi catholique chevillée au corps, le bourreau, tel qu'on l'apprend, vécut soumis à l'autorité du clergé, et il respectait les principes moraux religieux de la même force qu'il honnissait les idéaux révolutionnaires importés de l'autre côté des Alpes (d'où des invectives pas piquées des vers lancées à ces fichus Français !). Le portrait psychologique qui apparaît en creux est terrible, c'est celui d'un type qui exécuta des centaines de gens sans connaître le moindre cas de conscience. Un monstre, un vrai de vrai, dont l'abominable nature vaut bien qu'on lui consacre, l'espace d'une chronique, une de nos pages, quand bien même les faits judiciaires relatés autant que le personnage n'ont rien d'imaginaire et sont tous rigoureusement authentiques. Ajoutons également que l'auteure, au lourd passif horifique (nombre de ses écrits, notamment ses nouvelles, ont versé volontiers dans le surnaturel sanglant), ne se départit jamais de son goût pour le mystère, un attrait dont on trouve de notables traces tout au long de cette captivante lecture au chevet du vieux bourreau. Même sous la torture, on n'en dira pas plus.

En librairie depuis le 7 avril 2022.